

Pierre Costil. *André Dudith, humaniste hongrois (1533- 1589) ; sa vie, son oeuvre et ses manuscrits grecs*

Marie Delcourt

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Delcourt Marie. Pierre Costil. *André Dudith, humaniste hongrois (1533- 1589) ; sa vie, son oeuvre et ses manuscrits grecs*. In: L'antiquité classique, Tome 5, fasc. 1, 1936. pp. 243-244;

[http://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1936\\_num\\_5\\_1\\_3022\\_t1\\_0243\\_0000\\_5](http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1936_num_5_1_3022_t1_0243_0000_5)

---

Document généré le 24/01/2017

n'étant pas représenté dans la collection de Planude, a été pratiquement sans influence, tout de même que les livres III et IV.

Il est superflu de recommander cet ouvrage monumental, appelé à rendre des services inappréciables : l'auteur a droit à nos félicitations et à nos remerciements. Après un essai de cette envergure, on peut attendre avec confiance l'ouvrage analogue que M. Hutton prépare sur la littérature française et sur la littérature anglaise.

A. SEVERYNS.

Marie DELCOURT. *Thomas More. L' Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement.* Texte latin avec des notes explicatives et critiques. Paris, E. Droz, et Liège, G. Thone. 1936. In-12, 218 pages.

Le modèle des livres de ce genre. L'aspect déjà invite à la lecture : petit volume d'une élégance discrète, dans le choix du format, de la couverture, de l'illustration ; le tout nous rapprochant de l'auteur et de son temps, dans la mesure qu'il était possible d'atteindre. Le contenu ? D'abord une introduction brève, comme il convient, mais substantielle, évocatrice ; la termine une analyse suggestive, portant sur le latin curieux en lequel écrivait Th. More ; puis le texte scrupuleusement établi et pourvu d'un commentaire sobre, qui reprend et justifie pas à pas l'appréciation stylistique de la préface. Enfin, dernière attention d'un philologue sûr, un index des termes rares fait, pour sa part, goûter l'originalité de l'écrivain. Grâces soient rendues à M<sup>me</sup> M. Delcourt d'avoir, avec tant de soin et tant de goût, permis de réentendre, — surtout à l'époque où nous vivons, — le cri d'humanité, on dirait presque le cri prophétique d'un grand homme de bien. On saura gré également à M<sup>me</sup> E. Droz, qui a favorisé l'édition, et à l'imprimeur liégeois qui a exécuté habilement celle-ci.

Ant. GRÉGOIRE.

Pierre COSTIL. *André Dudith, humaniste hongrois (1533-1589) ; sa vie, son oeuvre et ses manuscrits grecs.* Paris, les Belles Lettres, 1935. Un vol. in-8° de 480 pp., avec un portrait et plusieurs fac-similés. Fr. fr. 100.

André Dudith, né en 1533, part pour l'Italie en 1550 et voyage pendant dix ans. Il apprend le grec et un peu d'hébreu à Paris où il écoute Turnèbe, Vicomercato et Charpentier. Il est confirmé évêque en 1562 (1), représente le clergé hongrois au concile de Trente

(1) Il m'est impossible de comprendre d'après l'exposé de M. Costil dans quelles conditions Dudith reçut les ordres. Son élévation à l'épiscopat ne semble pas avoir été régulière.

et y plaide la cause du mariage des prêtres. Il quitte l'Église et se marie en 1567, puis se réfugie en Pologne où il intrigue en faveur de l'élection de Maximilien, ce qui lui vaut d'être chassé de Cracovie en 1576. Il passe alors en Silésie, se consacre aux études et meurt en 1589. Plusieurs bibliothèques ont des manuscrits copiés de sa main. M. Costil a pris la peine de classer chacune de ces copies dans son *stemma* particulier. Dudith écrivit des vers latins et même des vers grecs ainsi qu'un *Commentaire sur les Comètes* où il se montre aristotélien à la mode padouane. En religion, il fut arien comme on l'était volontiers à Cracovie dans la deuxième moitié du xvi<sup>e</sup> s., puis socinien, comme ce fut la mode un peu plus tard. Il savait pas mal de choses en matière de sciences naturelles et reproduisit fidèlement, sur tous les sujets, les opinions de ses amis. Il promena un esprit médiocre à travers une vie agitée et de curieuses aventures. L'appeler l'*Erasmus hongrois* (p. 3), c'est faire un étrange abus des mots. De l'énorme masse de documents qu'il a eu la patience de réunir. M. Costil aurait pu tirer une courte et excellente brochure. Il a préféré nous offrir un volume de près de 500 pages. Peut-être se décidera-t-on un jour, dans nos séminaires de philologie et d'histoire, à rappeler aux jeunes chercheurs que si, pour étudier une question, il est utile de grouper un grand nombre de fiches, cela ne signifie pas qu'il faille ensuite les publier toutes, et vouloir tout dire.

Marie DELCOURT.

ALOSIAE SIGEAE *Toletanae Satyra sotadica de arcanis amoris et Veneris*, sive JOANNIS MEURSI *Elegantiae latini sermonis*, auctore NICHOLAO CHORIER. Introduzione, testo et appendice critica a cura di Bruno LAVAGNINI. Catane, Romeo Prampolini, 1935. Un vol. in-8<sup>o</sup> de 340 pp. (Collection : *Renatae Litterae. Testi umanistici inediti o rari.*) L. 50.

Louise Sigea a véritablement vécu entre 1530 et 1560 à Tolède, où elle fonda une sorte de petite académie féminine et écrivit des vers latins qui restèrent inédits. Un siècle après, une mauvaise plaisanterie donna à cette innocente une célébrité de fâcheux aloi. En 1658, on publiait six dialogues érotiques présentés comme une traduction latine d'un texte espagnol de Louise Sigea. La traduction latine était signée de Jean Meursius. Ce grave Hollandais était mort depuis plus de quinze ans au Danemark où il avait passé la dernière partie de sa vie. Bien entendu, il n'est pas plus responsable de la traduction que Louise n'est responsable du texte. L'auteur de la *Satyra sotadica* est Nicolas Chorier, avocat au Parlement de Grenoble. Son fils et homonyme publia une version française de ces dialogues latins. L'original espagnol est une pure fiction.

La *Satyra sotadica* avec ses traductions en toutes les langues fut imprimée sept cents fois entre 1658 et 1787. Depuis lors, le texte latin ne fut plus réédité qu'à Paris en 1885 et à Leipzig en 1913. M. Bru-